

**ON GAGNE SON PAIN
COMME ON PEUT**

FAM
Farl

*Don de Diane Farley
(2003)*

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'histoire et de Généalogie

On gagne son pain comme on peut

Le récit de la vie de mon père, de mon grand-père et de mon arrière grand-père m'a prouvé que même si la vie n'épargne personne, à travers nos misères, il faut toujours garder espoir. Avant le 11 septembre 2001, je croyais avoir subi de dures épreuves. Maintenant, je remercie ma bonne étoile pour toute la chance que j'ai connue.

Diane Farley

On gagne son pain comme on peut

<i>Introduction</i> :	2
1860 - <i>Joseph Farley</i> :	3
1896 - <i>William Farley, de Marionville à Finch</i> :	3
1920 - <i>William Farley - Crysler</i> :	3
1931 - <i>William Farley - la Dépression</i> :	4
1932 - <i>William chez l'Oncle Polion, à Casselman</i> :	4
1932 - <i>William envoie les 3 aînés gagner leur croûte</i> :	5
1933 - <i>William chez « Toiné », à Casselman</i> :	5
1934 - <i>William à Cornwall, sa famille chez M. Boisvenue</i> :	5
1935 - <i>William chez son Père, à Casselman</i> :	5
1935 - <i>Laurent à la Canadian Hardwood</i> :	6
1936 - <i>William à la Canadian Hardwood</i> :	6
1937 - <i>Joseph décède sans testament</i> :	6
1941 - <i>Réjean - le petit dernier</i> :	7
1942 - <i>William - Daoust Lumber</i> :	7
1942 - <i>William - Individual Laundry</i> :	7
1943 - <i>William - à Orléans</i> :	8
1943 - <i>William - Ingénieur</i> :	8
1944 - <i>William - 110 et 112 Fairmont</i> :	8
1946 - <i>William - 205 et 207 Russell</i> :	8
1946 - <i>William quitte la Individual Laundry</i> :	9
1947 - <i>William - Daly Building et Producer Dairy</i> :	9
1947 - <i>William à la British American Bank Note</i> :	9
1969 - <i>Maisons rue Fairmont et Russell</i> :	9
<i>Et mon père, Raymond</i> :	10
1940 - <i>Raymond - Canadian Hardwood</i> :	10
1942 - <i>Raymond - Ottawa Hunt & Golf Club</i> :	10
1942 - <i>Raymond - Armée canadienne</i> :	10
1943 - <i>Raymond part en Europe</i> :	10
1944 - <i>Raymond et le débarquement en Normandie (le Jour « J »)</i> :	11
1944 - <i>Raymond en Belgique, en Hollande et en Allemagne</i> :	11
<i>Mai 1945 - La Guerre est terminée</i> :	12
1945 - <i>Raymond, chez Individual Laundry et Ross Mayer</i> :	12
1946 - <i>Raymond chez Doran Construction</i> :	13
1948 - <i>Raymond se marie</i> :	13
1948 - <i>Raymond chez l'Oncle Éli (rue Hurdman)</i> :	13
1949 - <i>Raymond chez Star Cleaner</i> :	13
1950 - <i>Raymond - l'hôpital St. Vincent</i> :	13
1951 - <i>Raymond - Glebe Collegiate</i> :	14
1950 - <i>Raymond chez M. Cléroux (chemin Russell)</i> :	14
1954 - <i>Raymond - 110 rue Fairmont</i> :	14
1955 - <i>Raymond - Recherches Nationales du Canada</i> :	15
1963 - <i>Raymond - Hôpital Montfort</i> :	15
1967 - <i>Raymond - Première maison</i> :	15
<i>Mes Souvenirs du 110 rue Fairmont</i> :	15
1970 - <i>Raymond - 1152 rue Joseph Cyr</i> :	16
<i>Mes Souvenirs du 1152 rue Joseph Cyr</i> :	16
1990 - <i>Raymond - Vente du 1152 rue Joseph Cyr</i> :	16
1990 - <i>Raymond - Achat du 1591 chemin Sunview</i> :	17
<i>Conclusion</i> :	18
<i>LISTE DES PHOTOS</i> :	19
<i>Épilogue</i> :	42

Introduction :

Nous sommes le 11 septembre 2001. Des terroristes attaquent les deux tours jumelles du « World Trade Centre » à New York, qui s'effondrent en quelques minutes, devant les yeux horrifiés du monde entier. Au bureau, nous sommes tous en état de choc, en regardant les images à la télévision. Vers 11 heures 30, on me dit que je peux m'en aller chez moi. Encore ébranlée, je téléphone à mon père. Il est au courant. Il regarde aussi la télévision; tous les postes de télévision révisent leur programmation régulière pour nous en rapporter des nouvelles. Je lui demande de m'aider à redresser un poteau de ma galerie d'en avant, qui est tombé hier soir. Ce poteau tombé m'inquiète, mais les événements de ce matin font que j'ai encore plus besoin d'être avec les miens. Papa, comme des centaines de fois auparavant, vient me donner un coup de main. Il redresse mon poteau, puis m'aide à poser des armoires dans ma salle de lavage au sous-sol.

Tout en travaillant avec Papa, on jase de tout et de rien. C'est en parlant ainsi, tout bonnement, qu'il me dit que son petit couteau de poche, qu'il a toujours sur lui, en a vu bien d'autres; il l'avait acheté alors qu'il avait sa première job d'ingénieur. Je lui demande s'il veut dire, pour les Recherches Nationales du Canada. À ma grande surprise, ce n'est pas le cas. J'apprends qu'il a d'abord été ingénieur chez Star Cleaner. Je n'en avais jusqu'à ce jour absolument aucune idée. C'est alors que j'ai commencé à le questionner sur le travail qu'il avait fait tout au long de sa vie. Fascinée, quand les armoires ont été posées, j'ai monté à la cuisine pour prendre un café, et j'ai commencé à prendre des notes. C'est ainsi que plusieurs cafés plus tard, j'ai réussi à en savoir un peu plus, sur la vie de mon père, de mon grand-père, et de mon arrière-grand-père.

1860 - Joseph Farley :

Mon arrière-grand-père, Joseph Farley est né le 10 avril 1860 à Saint Ambroise de Kildare, tout près de Montréal, dans la province de Québec. Il a été cultivateur jusqu'à l'âge de 60 ans. Durant cette période de sa vie, il achète et vend plusieurs terres.

Joseph n'a pas été chanceux en amour; il s'est marié une première fois à Marie Marion, à Embrun, le 24 juin 1878. De ce mariage sont nés 3 enfants : Euclide, Léon (qui décède peu après sa naissance), et un troisième, qu'il appelle aussi Léon. Peu après, Marie décède. Joseph épouse ensuite Élise Lamoureux, également à Embrun, le 14 avril 1890. Sa deuxième femme décède en 1891, en donnant naissance à une fille, qui meurt aussi. Joseph se marie pour une troisième fois, le 12 février, 1893, toujours à Embrun; cette fois, il épouse Malvina Mayer. Il finit ses jours avec Malvina, avec qui il a 7 autres enfants : Aurore, William, Rhéa, Laura, Ernest, Albert, et Colombe.

Vers l'âge de 60 ans, il appartient une terre à Glen-Payne, un rang situé entre Crysler et Finch. Vu qu'il est asthmatique et qu'il n'est plus jeune, Joseph décide alors de se « donner » à deux de ses fils, Ernest et Albert. À l'époque, cette expression voulait dire qu'on léguait ses biens à quelqu'un, et qu'en échange, cette personne s'engageait à subvenir à nos besoins jusqu'à la fin de nos jours.

Malheureusement, la fameuse « Dépression » commence à faire ses ravages, ces deux fils perdent la terre, et ne peuvent pas le supporter. Joseph doit donc se trouver du travail. Il se trouve de l'emploi chez la voirie de Casselman et en répare les rues. En 1927, le Gouvernement du Canada commence à payer des pensions de vieillesse au Canadiens, mais seulement quand ceux-ci atteignent l'âge de 70 ans. Grâce à cette nouvelle pension, en avril 1930, lorsqu'il atteint ses 70 ans, Joseph peut donc se permettre d'arrêter de travailler, et prend enfin une retraite bien méritée.

C'est William, le deuxième enfant que Joseph a eu avec Malvina, qui fût mon grand-père. Voici ce dont j'aimerais vous faire part sur sa vie :

1896 - William Farley, de Marionville à Finch :

Mon grand-père, William Farley, est né à Marionville, le 12 décembre 1896. Il a été baptisé à Chesterville. Il était le 2^{ième} enfant de Malvina et Joseph. À 20 ans, il épouse Aldina Godard, le 25 juin 1917. Les premières années de son mariage, William habite à Finch, sur la terre voisine de son père. D'après Papa, il louait cette terre de son père.

Lorsqu'il habite à Finch, il a ses 2 premiers enfants :

- Laurent, le 3 juillet 1918,
- Gérard, le 14 novembre 1919, et

1920 - William Farley - Crysler :

En 1920, William s'achète enfin sa propre terre à Crysler en Ontario, à côté de la rivière Payne. Il y déménage le 24 décembre 1920. Sa femme, Aldina était alors enceinte. Vu qu'il faisait froid, et qu'on avait à l'époque, ni les systèmes de chauffage, ni les déménageurs d'aujourd'hui, ce soir-là, la famille a dû dormir par terre, à côté du poêle qu'on venait tout juste d'installer. Il faut dire qu'en ce temps-là, c'était le poêle dont on se servait pour chauffer la maison, et qu'il fallait non seulement s'en procurer un (il n'était pas toujours inclus), mais il fallait aussi l'installer.

Malgré ce début difficile, William et sa famille sont fiers de cette ferme; elle était entourée d'une belle terre de 100 arpents. À l'époque, un cultivateur pouvait subvenir à ses besoins avec une terre de 50 arpents; 100 arpents, c'était donc considéré une « grande » terre. William comptait y élever sa famille, et passer le reste de ses jours à la cultiver, un peu comme son père avant lui... Le destin en a décidé autrement.

Lorsqu'il habite sur sa ferme de Crysler il a 7 autres enfants :

- Fernand, le 15 mars 1921,
- Berthe, le 6 avril 1923,
- Rhéal, le 7 septembre 1924,
- Raymond, le 22 octobre 1925,
- Carmen, le 4 décembre 1926,
- Richard, le 13 juillet 1928 et
- Rita, le 25 juillet 1930.

1931 - William Farley - la Dépression :

Malheureusement, en 1931, la Dépression fait rage. D'après les statistiques, à cette époque, un Canadien sur cinq dépend de l'aide du gouvernement pour survivre. De plus, il y a une épidémie de tuberculose. D'après les médecins de l'époque, les hommes l'attrapent par le lait des vaches contaminées. Le gouvernement ordonne donc que toutes les vaches soient testées. Presque toutes les vaches de William ont dû être détruites. Bien que le gouvernement verse une compensation aux cultivateurs, pour chaque vache détruite, ce montant est si minime, qu'il ne leur permet pas de s'en remettre facilement.

Quelque temps plus tard, encore une fois, les vaches de mon grand-père sont contaminées. William renouvelle donc pour la deuxième fois son bétail d'environ une vingtaine de vaches. Il couvre même les murs de l'étable avec de la chaux, pour tenter de bien la désinfecter. Finalement, malgré tous ses efforts, il doit se rendre à l'évidence : ses dettes dépassent la valeur de ses biens. Il est forcé de déclarer faillite et il perd sa terre. Il faut dire que les temps étaient durs pour tous les Canadiens... L'économie était telle que les biens immobiliers ne valaient presque rien. D'ailleurs, Papa m'a dit que la valeur de sa terre en 1931 ne valait que la moitié du montant qu'il avait déposé en acompte sur son prix initial, dix ans auparavant.

William est découragé; il avait bâti ses rêves sur cette terre, il comptait y voir grandir ses enfants et ses petits-enfants... Sans terre, qu'allaient-ils donc tous devenir ? Papa me dit qu'à cette époque, il se souvient d'avoir entendu son père et sa mère pleurer.

1932 - William chez l'Oncle Polion, à Casselman :

Heureusement pour lui, les Farley sont une famille unie, et ils savent s'entraider. Léopold Richer, qu'on appelait « Mon oncle Polion » le beau-frère de William, (le mari de sa soeur Rhéa), lui offre de déménager dans une maison qu' il appartient, juste en face de la sienne, à Casselman, dans la 6^e concession. En guise de loyer, William bûche du bois pour lui. Parfois aussi, William travaille pour le Conseil de Casselman. Malheureusement, le travail se fait rare, et il doit parfois recourir au « secours direct », ce qu'on appelle aujourd'hui le « bien-être social ». Plus tard, il travaille sur la terre de Monsieur Neveux. C'est en ce temps-là que William a un autre enfant, Jean-Guy, le 6 mai 1932.

1932 - William envoie les 3 aînés gagner leur croûte :

Quand il perd sa terre, William se retrouve sans logis et sans le sous. Chanceux d'avoir l'aide de l'oncle Polion, il lui faut tout de même nourrir sa famille. William envoie ses trois fils aînés, Laurent, Gérard et Fernand, alors âgés entre 11 et 14 ans, vivre chez de la parenté. Ils faisaient du travail, en retour d'être nourri et logé. Malheureusement, j'ai appris que certains n'avaient que de très maigres rations pour leur travail. Louise, ma cousine, m'a raconté qu'à cette époque, son père, Laurent, en marchant dans la rue, a vu son père un peu plus loin... Ça faisait 8 mois qu'il ne l'avait vu, et il est parti dans l'autre direction, en pleurant de chagrin, pour lui cacher sa peine, sachant qu'il n'y pouvait rien.

1933 - William chez « Toiné », à Casselman :

Plus tard, William déménage dans une maison sur la ferme d'un dénommé Antoine Quesnel, qu'on appelait communément « Toiné ». Comme Polion, M. Quesnel, en guise de loyer, lui demande plutôt de travailler sur sa ferme. Par contre, « Toiné » a plus d'un tour dans son sac, car il s'arrange, on ne sait trop comment, pour que ses gages lui soient versés par le Conseil de Casselman. C'est à cette époque que William a un 11^e enfant, René, né le 15 avril 1934.

1934 - William à Cornwall, sa famille chez M. Boisvenue :

De là, William déménage encore; cette fois, dans le village de Casselman, dans la maison de Monsieur Boisvenue. William n'en pouvait plus de chercher du travail à Casselman. L'ouvrage est si difficile à trouver, qu'il se résigne à partir seul, en quête d'un emploi à Cornwall, pendant presque un an. En attendant, sa famille n'a d'autres revenus que celui du secours-direct. C'est probablement la pire période de sa vie.

Durant son absence, il écrit régulièrement à sa famille. C'est dans ses lettres que sa famille apprend qu'il travaille un certain temps pour Rémi Lafèche, son beau-frère, le mari de sa soeur Laura. Il travaille aussi à la manufacture de coton où il sert les briqueteurs. Papa me dit qu'à Noël 1934, le Père-Noël n'est pas passé... C'était le plus maigre Noël de sa vie, et pour comble de malheur, leur père n'était toujours pas parmi eux.

Finalement, à bout de ses peines, au printemps 1935, William revient chez lui, où il fait toutes sortes de travail; il scie du bois, plante des arbres dans la forêt Larose, à Orléans, et fait n'importe quel travail sur lequel il peut mettre la main... On gagne son pain comme on peut, mais la misère est moins pénible, quand on est entouré de ceux qu'on aime.

1935 - William chez son Père, à Casselman :

Malvina Farley, l'épouse de mon arrière grand-père Joseph, décède le 27 novembre 1933. Joseph, se retrouvant seul, décide de louer sa maison à un Monsieur Boileau. Pendant ce temps, il se loue une chambre chez un Monsieur St-Denis.

En 1935, son fils William revient de Cornwall, toujours sans travail. Joseph trouve dans cette situation, l'opportunité de vivre avec les siens. Il offre donc à William et sa famille, de vivre dans sa maison, avec lui, en échange d'être nourri, logé, etc... William accepte. C'est durant cette période que William a un 12^e enfant, sa fille, Cécile, le 22 novembre 1935.

1935 - Laurent à la Canadian Hardwood :

Pendant ce temps, le fils aîné de William, Laurent, qui avait environ 16 ans, fréquentait une dénommée Antoinette Deguire. Le frère d'Antoinette, Alphonse Deguire, était ce qu'on appelait un « straw-boss », ou « petit-patron », pour la compagnie « Canadian Hardwood ». Les compagnies de bois à cette époque marchaient bon-train. Alphonse trouve un poste de journalier pour Laurent dans cette compagnie. Peu de temps après, la compagnie a besoin d'un aide-ingénieur. On offre ce poste à Laurent qui l'accepte.

Au début, Laurent trouve ce travail ridicule et ennuyant : il passait la majorité de sa journée à mettre bois dans les « boilers » – « J'haï ça, ç'est plate », disait-il constamment à tous ceux qui voulaient bien l'entendre. William, avec la sagesse de l'expérience, lui explique que c'est peut-être ennuyant, mais c'est un « métier », ce qui peut s'avérer très utile. Pour lui démontrer son point de vue, il lui raconte qu'un jour où il attendait en ligne son tour pour trouver un poste à Cornwall, chez la manufacture de coton, un homme est arrivé en appelant à voix haute « Y-a-t'il un ingénieur parmi vous? ». « Oui, moi » répondit un homme au bout de la ligne. « Viens icitte » de répondre le préposé, et l'homme au bout de la ligne a obtenu l'emploi sur-le-champ. Ce récit convainc Laurent de continuer dans ce domaine.

Encouragé par son père, et muni de patience et d'ambition, Laurent se commande un livre du catalogue de Eaton, pour étudier le métier d'ingénieur. Après l'avoir bien étudié, il s'en va à Ottawa, sur la rue Gloucester, à l'édifice « Carpenter Hall », où il écrit son examen d'ingénieur de 4^e classe; c'est une réussite. Grâce à son certificat, il passe d'aide-ingénieur à ingénieur, et son salaire passe de 5¢ à 7¢ de l'heure ! Laurent voit son avenir lui sourire.

1936 - William à la Canadian Hardwood :

Sentant sans doute qu'il devait, en partie, sa réussite à son père, Laurent, le fait rentrer comme journalier, chez la Canadian Hardwood. Au début, William faisait un peu de tout, comme empiler de la planche, etc.

L'hiver suivant, William, qui avait gagné de l'expérience, commence à travailler comme « scieur », ce qui était mieux rémunéré. Maintenant, William gagne 10¢ de l'heure. Vu qu'à l'époque, on travaillait 10 heures par jour, et 6 jours par semaine, il gagne donc \$6.00 par semaine ! William et sa famille vivent beaucoup mieux.

À l'époque, l'industrie du bois était cyclique. On sciait l'hiver seulement. Ainsi, quand il eut fini de scier, on congédia William. Heureusement, on l'a rappelé un mois plus tard, pour empiler du bois, comme au début. Apparemment qu'alors, plein d'initiative, notre beau William est allé voir son patron, et lui a dit : « L'hiver passé, j'ai travaillé tellement vite, que je t'ai sauvé au moins 2 semaines d'ouvrage. Tu aurais été satisfait même si j'avais travaillé comme les autres. Alors, offre-moi une job steady.» Son patron accepte. Enfin, William peut respirer.

1937 - Joseph décède sans testament :

Apparemment, mon arrière grand-père, Joseph, avait décidé qu'à sa mort, il laisserait ses outils à son fils William, et son violon à son fils Albert, mais il décède sans testament, le 9 septembre 1937. Par conséquent, sa maison, qu'il partageait avec William et sa famille depuis 2 ans, se retrouve sans propriétaire officiel. Toutefois, William et sa famille continue d'y habiter. William aimerait bien l'acheter et chaque année, il en paye les taxes. La municipalité de Cassleman n'est pas pressée de régler la question de cette maison sans propriétaire, car les

taxes en sont payés. Enfin, quelqu'un explique à William de ne plus payer les taxes, et qu'alors, la municipalité lui vendrait la maison. C'est ce qu'il fait.

Quand la municipalité constate enfin ce problème, William leur fait différentes offres. Finalement, on accepte son offre la plus basse, et on le laisse payer l'hypothèque par paiements mensuels. Enfin, après presque 10 ans à loyer, vers 1940, William est de nouveau propriétaire. En 1941, il se permet même d'agrandir la maison.

1941 - Réjean - le petit dernier :

Le 29 avril 1941, Réjean, le 13^e enfant de William est né. Mon père, m'a dit qu'ils ont entendu Réjean pleurer pour à peine 5 minutes, puis il est décédé. Ce fut le dernier enfant de William et Aldina. Malgré sa famille déjà nombreuse, chaque enfant pour William était considéré un cadeau du ciel. La mort de cet enfant a donc été un événement bien triste pour toute la famille.

1942 - William - Daoust Lumber :

À la Canadian Hardwood, William travaille vite et bien, et son travail est apprécié. Il est très compétent, et les compagnies de bois sont nombreuses. En 1942, William se fait offrir un bon poste chez Daoust Lumber. Il va donc parler à son patron à la Canadian Hardwood et lui fait part de cette offre. Son patron lui défend de partir. William leur demande alors de lui donner une augmentation. On la lui refuse.

William va donc consulter un homme du bureau d'assurance-emploi (établi au Canada en 1940), qui fait son investigation de ce cas; durant cette période, lors de la 2^e Guerre mondiale, ce n'est que dans certains cas bien spécifiques qu'on avait le droit de laisser son travail. Après son investigation, l'homme du bureau d'assurance emploi lui dit que son patron n'a pas le droit de lui interdire de partir, parce qu'il était scieur, et qu'un scieur ne fait pas parti de ceux qui travaillent pour un produit fini. En plus, le bureau dit à William que la Canadian Hardwood doit lui donner une augmentation, car il ne fait pas assez à comparer à ceux qui travaillaient à l'intérieur. Avec cette information, William démissionne et accepte l'offre de Daoust Lumber.

William ne travaille chez Daoust Lumber que quelques mois, pendant l'automne de 1942, et va ensuite travailler chez Kemp Edwards, une autre compagnie de bois, toujours comme scieur.

1942 - William - Individual Laundry :

Au début de 1942, Rhéal, le fils de William, laisse son poste d'ingénieur chez Individual Laundry pour se joindre aux forces de l'armée canadienne. La Individual Laundry avait une très mauvaise réputation. Par conséquent, elle avait de la difficulté à se trouver du personnel qualifié. Rhéal y voit quand même une opportunité pour son père à faire ses preuves comme ingénieur. Il leur suggère d'engager son père pour le remplacer, en expliquant que bien qu'il ne soit pas un ingénieur, il pourrait sûrement apprendre ce métier.

William n'est plus jeune, il a déjà 47 ans. Qu'à cela ne tienne, il décide de tenter sa chance, comme plusieurs de ses fils, comme ingénieur. Par contre, il se sent mal de laisser Kemp Edwards. Cette compagnie, où il n'avait travaillé que quelques mois, le traite bien; à Noël, ils achètent même des cadeaux pour les enfants de leurs employés. Il se sent tellement coupable de partir, qu'il laisse son poste un jour, avec l'excuse que sa femme est malade, et ne revient jamais... même pas pour chercher sa paye.

1943 - William - à Orléans :

Vers 1943, William décide de vendre la maison de Casselman. Après tout, Casselman, c'est assez loin pour un gars qui travaille maintenant en ville. Il cherche une maison à Ottawa, mais en attendant, il loue une partie de la maison d'un Monsieur Vinette, à Orléans, sur le boulevard St. Joseph.

M. Vinette avait bâti un mur le long de l'escalier, qui traversait la maison de long en large. Il demeure à l'arrière, et William loue le devant. De son côté, il y a une cuisine et un salon en bas, et 2 chambres à coucher en haut : une pour les femmes et l'autre pour les hommes. Dans ce temps-là, ils avaient 4 enfants avec eux : Rita, Jean-Guy, Cécile et René. Berthe travaillait et pensionnait à l'hôpital St-Vincent. Richard et Carmen pensionnaient aussi à Ottawa. À l'époque, il valait mieux habiter près de son lieu de travail, car le service d'autobus était loin de ce qu'il est aujourd'hui.

1943 - William - Ingénieur :

En 1943, bien qu'il travaille chez Individual Laundry comme ingénieur, William n'est pas certifié. Il décide donc d'étudier pour passer son examen de 4^e classe d'ingénieur et l'obtient. Il a maintenant lui-même un métier. Ainsi donc, pendant la guerre, William travaille comme un forcené pour la Individual Laundry: le travail d'ingénieur ne prenant pas tout son temps, il est en plus aide-laveur dans ses temps libres. À l'époque, les compagnies qui lavaient le linge avaient besoin d'un ingénieur pour s'assurer que les machines fournissent la vapeur nécessaire à laver le linge.

Quand le laveur laisse son poste, William devient à la fois ingénieur et laveur. Il fait donc le travail de 2 personnes. À trois reprises, il va voir son patron pour lui dire qu'il n'en peut plus de faire 2 jobs et veut s'en aller. À chaque fois, la compagnie lui donne une augmentation pour le garder.

1944 - William - 110 et 112 Fairmont :

En 1944, William achète les 2 côtés d'un duplex, soit le 110 et le 112 de la rue Fairmont à Ottawa. Il aimerait y déménager sa famille, mais les 2 côtés sont loués. Malheureusement, dans ce temps là, la loi ne permettait pas à un propriétaire de mettre un locataire dehors, sauf dans certaines circonstances bien définies. Il se trouve que le locataire de la rue Fairmont est malade, et on ne permet pas de mettre un homme malade à la porte... William est donc forcé de continuer à vivre dans la maison de M. Vinette.

1946 - William - 205 et 207 Russell :

Qu'à cela ne tienne, William continue de louer la maison sur la rue Fairmont, et en 1946, achète les 2 côtés d'une autre maison, mais cette fois, au 205 et 207 de la rue Russell, dans le joli secteur de la Côte de Sable, à Ottawa. Cette fois, il déménage sa famille au 205, rue Russell. Maintenant qu'il vit à Ottawa, Carmen, Richard et Berthe peuvent revenir à la maison. Enfin, la vie est belle; William peut vivre à l'aise, et profite des loyers qu'il reçoit de ses locataires. Il y demeurera pour le reste de ses jours.

Plus tard, il loue ses maisons à bon prix à ses enfants pour leur donner un coup de main. Raymond, René, Cécile, Rita en ont tous profité. Vu qu'il ne charge pas cher de loyer, ses enfants vivent mieux et parviennent à se mettre un peu d'argent de côté.

1946 - William quitte la Individual Laundry:

En 1946, la Individual Laundry est vendue. À l'automne, le nouveau propriétaire explique à William qu'il doit réduire son salaire, car comme ingénieur de classe 4, il gagne plus que les ingénieurs de classe 2. Il semble ne pas se soucier que William fait l'ouvrage de 2 personnes depuis un bon bout de temps. Cette fois ç'en est trop : William répond : « That's your funeral ». On lui demande alors : « Well, what do you want? ». Il leur réplique: "Nothing, I'll take the door".

Dans les semaines qui suivent, la Individual Laundry demande à William de revenir pour réparer de la machinerie à l'occasion, ce qu' il fait. On lui demande aussi de revenir comme ingénieur. Il refuse. Éventuellement, la Individual Laundry ne vient pas à bout de remplacer mon grand-père, et se voit dans l'obligation de fermer ses portes.

1947 - William - Daly Building et Producer Dairy :

À l'automne 1946, maintenant qu'il est ingénieur, William est en mesure de se trouver du travail plus facilement. Il se trouve de l'emploi à la chaufferie du « Daly Building », située au coin de la rue Rideau et Daly, à Ottawa. Il y travaille juste pour l'hiver, après quoi on le laisse aller.

Au printemps 1947, il se trouve de l'emploi chez la « Producer Dairy ». C'est l'ancien nom pour la compagnie « Sealtest ». Mon père pense que cette compagnie était située au coin des rues Kent et Slater, au centre-ville. Vu que William a maintenant plus d'expérience, il décide de poursuivre ses études, pour obtenir cette fois son certificat d'ingénieur de 3^e classe.

1947 - William à la British American Bank Note :

Quelque temps après, grâce à une connaissance de la famille, il se trouve un poste chez la « British American Bank Note » . À l'époque, cette compagnie anglaise imprimait la monnaie de papier du Canada. Les employés sont bien traités, mais on leur impose par mesures de sécurité, des conditions assez spéciales; par exemple, tous les employés doivent ouvrir leur boîte à lunch avant de quitter pour la journée. Il faut croire que William aime son travail, car il y reste.

J'ai appris que ce n'est qu'en 1966, qu'au Canada, on commence à prélever des contributions des employés canadiens pour la « Pension du Canada ». Vu qu'il ne travaille pas pour une compagnie canadienne en 1966, ni après, William n'y a jamais contribué. Alors, ce n'est que rendu à l'âge de 70 ans, qu'il a droit à une pension (la pension de vieillesse), mais elle est assez minime, et il choisit plutôt de continuer à travailler. Il travaille encore à 72 ans, alors qu'il meurt d'un accident de la route le 22 février 1969.

1969 - Maisons rue Fairmont et Russell :

Berthe, qui a toujours été célibataire, vivait avec ses parents. C'est d'ailleurs elle qui a pris soin de sa mère durant sa longue convalescence, et qui tenait maison pour mon grand-père. Il est donc normal qu'à la mort de William, elle achète la maison de la rue Russell. Elle y a même habité jusqu'à sa pension.

De plus, après la mort de William, sa fille Rita, qui louait le 112 depuis déjà plusieurs années achète le 110 et le 112 Fairmont. Elle y demeure toujours aujourd'hui. En 1969, mon père, Raymond, et toute notre famille, demeurions au 110 rue Fairmont. Nous avons donc continué d'y demeurer quelque temps, sauf qu'au lieu de payer le loyer à Grand-Papa, on le payait maintenant à tante Rita.

Et mon père, Raymond :

Maintenant que je vous ai parlé de mon arrière grand-père ainsi que de mon grand-père, c'est la vie de mon père, Raymond, que je veux vous raconter.

1940 - Raymond - Canadian Hardwood :

Quand mon père avait à peine 15 ans, vers 1940, mon grand-père le fait rentrer à la Canadian Hardwood. Au début, Raymond est journalier, il fait un peu de tout.

1942 - Raymond - Ottawa Hunt & Golf Club :

En 1942, alors que les Farley commencent à partir de la Canadian Hardwood, on décide de congédier Raymond, en lui donnant comme raison : « On a annulé nos commandes ».

C'est alors que Raymond s'en va travailler pour un club de golf privé, le « Ottawa Hunt & Golf Club ». Non seulement il y trouve un emploi, mais il y est aussi nourri et logé, et a même un uniforme fourni. Raymond y est bien, mais quitte ce poste pour se joindre à l'armée canadienne, au mois d'octobre.

1942 - Raymond - Armée canadienne :

Au mois d'août 1942, mon père tente pour la première fois d'entrer dans l'armée canadienne. Il n'a que 16 ans, et prétend qu'il en a 18, l'âge minimum. Quand on lui demande sa « carte d'enregistrement », (ce qu'on appelle aujourd'hui, la carte d'assurance sociale), on s'aperçoit qu'il n'a pas l'âge requis, et l'armée le renvoie. Qu'à cela ne tienne, Raymond est déterminé, et à peine 2 mois plus tard, le 13 octobre 1942, toujours âgé de 16 ans, il tente encore sa chance, en annonçant cette fois qu'il a 19 ans. L'armée l'accepte et le garde sans aucune question...

Le premier mois, il le passe avec les autres nouvelles recrues, au Parc Landsdowne à Ottawa, qui était alors un camp militaire. Du Parc Landsdowne, on l'envoie à Cornwall pendant 2 mois et demie, où il complète sa formation de base.

1943 - Raymond part en Europe :

Au mois de janvier 1943, on l'envoie faire une formation avancée, à Camp Borden, en Ontario. Après sa formation, étant donné que sa vue est trop faible pour l'infanterie ou tout autre service militaire, on le place dans le corps médical. On le considère donc maintenant prêt à servir l'armée canadienne, et on l'envoie en Europe.

Pour se rendre en Europe, il prend d'abord un train de Camp Borden jusqu'à New-York, d'où il prend un bateau Queen Elizabeth pour Glasgow, en Écosse. Pour éviter de se faire repérer par l'ennemi, le bateau traverse l'Atlantique en zigzagant; cela prend donc 7 jours, au lieu de 3 pour se rendre en Europe.

Rendu à Glasgow, Raymond envoie un télégramme à sa mère pour ne pas qu'elle s'inquiète. Elle le garde précieusement. De Glasgow, Raymond est assigné à Aldershot, en Angleterre, pendant 3 mois. Aldershot est alors un camp temporaire où les recrues travaillent en

attendant d'être assigné à leur unité. Raymond y travaille au « Officer's Mess », dans la cuisine. On l'assigne finalement au corps médical de la 3^e Division d'infanterie de l'armée canadienne, au service de la 23^e ambulance de campagne « field ambulance ». Pendant les 6 mois qui suivent, on l'envoie à différents endroits en Angleterre.

1944 - Raymond et le débarquement en Normandie (le Jour « J ») :

En 1944, on lui fait faire son « Assault Training », en préparation au débarquement en France (le jour « J »), prévu pour le 6 juin 1944.

Le 5 juin 1944, la 3^e Division se rend à Southampton, en Angleterre. De là, ils devaient débarquer pendant l'avant-midi du 6, à Courseulles-sur-Mer, en France. On sait maintenant que les choses ne se sont pas passées tel que prévu. La température était plutôt orageuse, la mer trop houleuse, et les Allemands leur livraient une bataille terrible. Donc, la nuit du 6 au 7 juin, Raymond regarde des milliers d'autres soldats et de camions embarquer dans des énormes bateaux, qui les transportent jusqu'en France. Il doit attendre son tour. Il constate aussi que les avions allemands bombardent les bateaux, mais Raymond est jeune et fringant, et ne s'en fait pas pour si peu. Heureusement pour lui, par la grâce de Dieu, il s'en est sorti indemne.

Ce n'est que dans l'après-midi du 7 juin 1944, qu'on annonce enfin à sa division qu'ils doivent embarquer à leur tour dans des camions, qui eux embarquent à leur tour dans de gros bateaux (voir photo page 26). Les camions en question s'appelaient des « chars amphibies », car ils pouvaient avancer dans l'eau jusqu'à une profondeur de 6 pieds. C'est ainsi qu'il traverse la manche, jusqu'à Courseulles, en Normandie.

Durant la guerre il servait dans le Corps médical, en tant que « Regimental stretcher bearer ». Il devait ramasser les blessés du champ de bataille, les déposer sur une civière, et les amener voir un médecin. Le médecin donnait les premiers soins (sur la civière), après quoi, mon père transportait les civières dans une jeep. Les jeeps, qui pouvaient transporter un maximum de trois civières, transportaient finalement les blessés jusqu'à hôpital de campagne (Field Hospital) la plus proche.

La nuit du 7 juin, étant donné que les blessés étaient nombreux, et qu'ils campaient près d'un hôpital de campagne, on demande à mon père et ses collègues d'aller porter renfort au personnel de l'hôpital. C'est la seule fois durant toute la guerre, qu'il a servi en tant que « Field Ambulance Personnel », où il doit transporter les blessés à la tente d'opération, et les ramener à une tente de récupération après leur chirurgie.

Les tentes médicales avaient toutes une grosse croix rouge sur le dessus pour signaler à l'ennemi qu'il s'agissait d'un hôpital de campagne; on ne devait donc pas mitrailler ou bombarder ce lieu. Comme les alliés, l'ennemi aussi utilisait ce symbole, qui était presque toujours respecté. Les blessures pouvaient être des blessures par balles, des brûlures, des fractures, des amputations, etc... Cette nuit-là, papa a même vu un homme qu'il croyait de race noire. Ce n'est qu'après s'en être informé, qu'il apprend que cet homme était blanc, tout comme lui, mais que sa peau était complètement brûlée... Cet incident a profondément marqué mon père; il ne l'oubliera jamais.

1944 - Raymond en Belgique, en Hollande et en Allemagne :

De la Normandie, Raymond et sa division avancent de ville en ville, toutes les semaines, dépendant du progrès des troupes. Ils se promènent ainsi en Belgique, en Hollande, et finalement, en Allemagne. Durant toute cette période, son travail se limite à transporter les

blessés, que ce soit de la tente d'opération, à une autre, ou de les mettre dans une ambulance qui les transportera à l'hôpital.

À l'automne 1944, quand l'armée prend la ville de Nijmegen en Hollande, (près des frontières de l'Allemagne), ils occupent un hôpital dans cette ville et y restent tout l'hiver. (voir photo des soldats à Nijmegen). Évidemment, au début, il y avait des Allemands dans cet hôpital : des médecins, des infirmiers, des malades, etc... Entre autres, il y avait un cuisinier allemand qui faisait partie du corps médical allemand. Papa se lie d'amitié avec lui, et un soir qu'ils jasant de choses et d'autres, l'Allemand lui demande « As-tu déjà eu un souvenir des Allemands ? ». Quand papa lui dit non, il réplique « Attends une minute », et il part vers sa chambre. Il revient avec un sabre « German Dress Sword » qu'il avait caché sous son lit. (voir photo du sabre) Raymond le garde toute sa vie. Ce souvenir représente non seulement une époque de l'histoire importante pour le monde entier, mais aussi l'espoir qu'un jour, tous les hommes du monde puissent être amis.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Raymond aime son travail. La raison en est simple; il n'a pas à se creuser les méninges pour trouver ce qu'il doit faire – on le lui commande, et il n'a qu'à obéir, et le fait toujours de bon gré. À tel point qu'un jour, un caporal lui dit : « C'est pas parce qu'on veut ambitionner sur toi, qu'on te demande toutes sortes de choses; c'est parce qu'avec toi, quand on te demande quelque chose, tu le fais toujours, sans rouspéter. C'est toujours correct ».

Mai 1945 - La Guerre est terminée :

En avril 1945, Raymond se porte volontaire pour le service au Japon, mais en mai 1945, la guerre se termine. On le renvoie donc au Canada. Pour s'y rendre, il traverse d'abord la manche, puis prend le train pour Aldershot, en Angleterre. De là, il attend le bateau qui le ramènera au Canada. En attendant, on lui donne une laissez-passer gratuit, pour aller où il veut. Il choisit de se rendre à Glasgow, en Écosse. Serait-ce l'ironie du sort que sa fille cadette, Sylvie, la seule qui jusqu'à ce jour a déménagé en Europe, passera 5 ans de sa vie en Écosse, dans la ville de Glasgow...presque exactement 50 ans plus tard ?

De Glasgow, il prend le bateau Queen Mary pour New York. Le bateau arrive à New York, 3 jours plus tard. De New-York, il prend un train pour Ottawa, et arrive au Canada le 13 juillet 1945. L'armée lui donne d'abord une permission d'un mois. Il en profite pour visiter sa famille qui demeure alors à Orléans, chez Monsieur Vinette. (voir photo de la maison) L'armée l'envoie ensuite à Kingston jusqu'à son licenciement, le 30 octobre 1945.

1945 - Raymond, chez Individual Laundry et Ross Mayer :

Après son licenciement, William, qui est alors ingénieur stationnaire chez Individual Laundry, fait rentrer Raymond comme aide-ingénieur avec lui. Raymond y travaille pendant 7 mois. Vers le mois de mai 1946, la patronne le congédie pour engager quelqu'un qu'elle connaissait. Raymond commence ensuite à travailler comme journalier chez Ross Mayer, une compagnie de construction. C'est pendant ce temps qu'il commence à fréquenter ma mère, Jeannette Bouchard. Il se fréquentent un bon bout de temps... vous verrez la suite.

Malheureusement, vu que la construction est un emploi saisonnier, quand le travail vient à manquer, on le laisse aller.

1946 - Raymond chez Doran Construction :

Pendant les 3 prochaines années, Raymond travaille chez Doran Construction, comme journalier.

1948 - Raymond se marie :

Les choses semblent bien aller entre Jeannette et Raymond, et le 1^{er} mai 1948, mes parents se marient. Étant donné que son salaire est plutôt modeste, au tout début de son mariage, ils louent une chambre à coucher, et une petite salle qui leur sert de cuisine, chez mon grand-père, au 205, rue Russell. Dans leur cuisine, ils ont une glacière et une « rangette ». Cet article ménager, populaire à cette époque était une petite cuisinière de 24 pouces, avec 2 ronds et un four, où on pouvait utiliser soit les ronds, soit le four, mais pas les 2 en même temps; ce n'était pas la technologie d'aujourd'hui.

1948 - Raymond chez l'Oncle Éli (rue Hurdman) :

En juillet 1948, Raymond déménage au 5 de la rue Hurdman, dans une maison de style duplex, qui appartenait à l'oncle Éli de ma mère. Mes grands-parents maternels, Samuel et Jeanne Bouchard louaient le bas, alors que mes parents, louaient le haut.

Bien que ce soit mieux que de louer une chambre, cet appartement est toutefois très simple : une grande cuisine, où il n'y a que l'eau froide, et une grande chambre. Ils doivent sortir de l'appartement, pour utiliser la chambre de bain qu'ils partagent avec les locataires du bas. Pour préparer les repas, ils ont toujours leur « rangette ». C'est pendant qu'ils demeurent à cette adresse que leur première fille Suzanne est née, le 6 mars 1949.

1949 - Raymond chez Star Cleaner :

Au printemps 1949, Rhéal écrit une lettre à Raymond, dans laquelle il l'informe que les vétérans, s'ils ont 6 mois d'expérience comme ingénieur stationnaire, (normalement on en demande 12), peuvent écrire leur examen pour se certifier. Raymond n'hésite pas; il étudie et au mois de juin 1949, il obtient son certificat d'ingénieur de classe 4. Comme son père, il a maintenant lui aussi un métier, et son avenir semble moins sombre. Grâce à son certificat, à peine 2 mois après avoir perdu son emploi chez Doran Construction, il parvient à se trouver du travail chez Star Cleaner. C'est son premier emploi comme ingénieur, et c'est dans ce temps là qu'il s'achète son fameux petit couteau de poche, celui qui a amorcé toute cette histoire... (voir l'introduction).

1950 - Raymond - l'hôpital St. Vincent :

Il travaille chez Star Cleaner pendant plus d'un an, avant de penser à prendre des vacances. Quand il en fait la demande à son patron, on lui paye sa semaine de vacance, mais on le congédie pour avoir « oser » faire une telle demande. Heureusement, maintenant qu'il a un métier, il se trouve vite un autre poste, bien que temporaire, à l'hôpital St. Vincent, où il remplace un homme qui était malade, pour 2 ou 3 mois.

1951 - Raymond - Glebe Collegiate :

Après l'hôpital St. Vincent, il travaille comme ingénieur, au Glebe Collegiate, sur la 1^{ère} Avenue. C'est en 1953, alors qu'il travaille là, qu'il passe son examen de 3^{ème} classe avec succès. Ceci lui permet de passer de simple ingénieur, à « ingénieur en charge ». Il y travaille pendant 4 ans. Il a un bon travail, mais il travaille fort, et ce, pendant 48 heures par semaines. Papa m'a dit que durant ce temps, il travaillait d'après-midi et de nuit, et qu'il devait transporter jusqu'à 3 tonnes de charbon par jour, pour donner un coup de main à l'ingénieur qui travaillait de jour. L'été, vu qu'il n'avait pas à chauffer, il n'avait pas cette charge supplémentaire.

1950 - Raymond chez M. Cléroux (chemin Russell) :

En juillet 1950, alors que Suzanne avait 17 mois, mes parents déménagent dans la maison d'un Monsieur Cléroux, sur le chemin Russell. C'est aussi un duplex, et au début, ils louent l'appartement du haut. Ce logis est beaucoup plus grand; il y a une grande cuisine, une petite chambre et deux autres pièces qu'ils n'utilisent pas. Ils y demeurent de 9 à 10 mois, jusqu'à ce que le logis du bas se libère. Ils déménagent dans l'appartement d'en bas vers le mois de mai 1951. L'appartement du premier étage comprend 1 grande cuisine et 2 chambres à coucher. Ils préfèrent ce logis, même si les toilettes sont dehors et qu'il n'y a ni eau courante dans la maison, ni renvoi d'eau. Par chance, quelques années plus tard, on installe l'eau froide dans la maison... ils n'ont plus besoin d'aller la pomper dehors. Il faut dire que mes parents venaient de la campagne, et qu'ils étaient habitués à ce genre d'inconvénients. Malgré ces conditions, ils y sont heureux.

C'est à cette époque, que sont né leurs deux prochains enfants : Nicole, le 23 novembre 1951, et Diane, le 22 avril 1953.

1954 - Raymond - 110 rue Fairmont :

Vers le mois de juin 1954, alors que Maman est enceinte de 7 mois pour mon frère Jean-Paul, mes parents déménagent au 110 rue Fairmont, la maison que mon grand-père appartenait. Donc, mon frère Jean-Paul y est né le 24 août 1954.

Cette maison est énorme à comparer à ce qu'ils avaient connu : il y a un sous-sol et 3 étages, l'eau froide et l'eau chaude, une cuisine, 6 chambres à coucher et un beau balcon. Enfin, on peut respirer.

Le loyer est modique, et au début, pour ramasser des sous, mes parents n'occupent que le 1^{er} étage, et louent le reste de la maison. Ainsi, ils connaissent des expériences de toutes sortes, avec des locataires parfois bien gentils, parfois moins fiables. À mesure que la famille grandit et prend plus de place, ils louent moins d'espace.

Parmi les locataires, il y a eu Mme MacDonald et ses 2 filles, Mme Hutchingame, M. et Mme Ingram, un couple nommé « Paquette », dont le mari était dans l'armée, un monsieur qui leur a apporté des punaises (Maman m'a dit qu'il n'est pas resté longtemps). En dernier, mes grands-parents maternels louent deux chambres au deuxième étage, et notre famille occupe le reste de la maison.

1955 - Raymond - Recherches Nationales du Canada :

En 1955, mon père se trouve un poste d'ingénieur aux Recherches Nationales du Canada. Au gouvernement fédéral, les conditions de travail sont meilleures : on y travaille à peine 40 heures par semaines comparativement aux 48 heures qu'il travaillait au Glebe Collegiate.

Au début, il travaille à l'aéroport d'Uplands. Plus tard, la Défense Nationale prend en charge les fonctions d'ingénierie à l'aéroport. Le gouvernement traite bien ses employés; au lieu de le congédier, on le transfère à l'édifice M-6, sur le chemin Montréal, un des nombreux édifices des Recherches Nationales, qui sont toujours au même endroit aujourd'hui. C'est durant ce temps que mon frère Marcel est né, le 6 novembre 1958. Raymond travaille pendant 8 ans aux Recherches Nationales, soit, jusqu'en février 1963.

1963 - Raymond - Hôpital Montfort :

En février 1963, quand son frère Richard laisse son poste à l'hôpital Montfort, mon père profite de l'occasion pour appliquer pour son poste et l'obtient. Contrairement aux Recherches Nationales, le niveau de stress y est moins élevé; il y a moins de personnel, et son frère Gérard y travaille aussi. Raymond s'y sent heureux et satisfait. Serait-ce un hasard que neuf mois plus tard, son 6^{ième} enfant est né : Sylvie, le 4 novembre 1963 ?

1967 - Raymond - Première maison :

En 1967, mes parents finissent par se mettre assez d'argent de côté pour acheter une maison. Comme son père avant lui, pour augmenter son revenu, et épargner pour ses vieux jours, mon père achète aussi un duplex. Il est situé au 1152 Joseph Cyr à Cyrville. C'était une maison que son frère, mon oncle Fernand avait bâtie avec l'aide de ses frères quelques années avant. À l'époque, Cyrville était une région à l'est d'Ottawa, juste à l'est du boulevard Saint Laurent, mais fait maintenant partie de la ville d'Ottawa. Malgré cet achat, les 3 premières années, Raymond continue de demeurer dans la maison de son père, au 110 rue Fairmont, où le loyer est modeste, et loue les deux appartements du 1152 Joseph Cyr afin de payer au plus vite. Ce n'est qu'en décembre 1970, après la mort de son père, qu'il déménage.

Mes Souvenirs du 110 rue Fairmont :

J'ai de très bons souvenirs de cette maison. Après tout, j'y ai habitée de l'âge de 1 à 17 ans. Je me souviens que Jean-Paul, alors qu'il était très jeune, pour descendre l'escalier plus vite, se laissait glisser en bas des marches à plat ventre, les pieds les premiers. Le bruit qui en résultait a donné la frousse à plusieurs locataires.

J'ai moi-même tombé en bas de l'escalier de la cave, en entraînant avec moi les vadrouilles, les balais et les patates que Maman laissaient sur les premières marches. Marcel, vers l'âge de 3 ans et demi, avait décidé d'aller diriger la circulation à l'intersection des rues Fairmont et Gladstone, comme tout bon policier... Il a dû passer le reste de la journée dans la maison, sans la compagnie de ses nombreux amis. Quel désespoir pour lui !

Sylvie qui se promenait dans sa marchette a aussi déboulé les marches du 3^e étage, quand Nicole et moi avons momentanément « oubliées » de s'occuper d'elle quelques minutes; maman n'a pas aimé ça. Vers 7 heures un beau matin, Nicole et moi, nous sommes retrouvées

embarrassées dehors. En essayant d'ouvrir la fenêtre de la cuisine, Nicole a brisé la fenêtre... avec son postérieur. Nous nous sommes tout de suite toutes les deux, mises à pleurer comme des madeleines par peur de nous faire disputer. On en rit encore aujourd'hui.

Suzanne a été la première à avoir sa chambre à elle toute seule. Elle en a même choisi la couleur : rose très pâle... comme une des salières de maman à l'époque. Je l'ai donc trouvée chanceuse !

Les bons souvenirs de cette maison sont trop nombreux pour tous les énumérer ici... j'en réserve donc la majorité pour un autre ouvrage à suivre.

1970 - Raymond - 1152 rue Joseph Cyr :

Éventuellement, après que mon grand-père décède en février 1969, ma tante Rita, la sœur de papa, achète la maison de la rue Fairmont. Quand l'appartement du bas au 1152 Joseph Cyr se libère, Papa décide qu'il est temps de déménager dans sa maison. Nous y déménageons donc le 23 décembre 1970. Vu que c'est juste 2 jours avant Noël, ma sœur Nicole pour donner un coup de main à Maman, monte l'arbre de Noël au salon. Cet appartement est moins grand que la maison de la rue Fairmont, mais Raymond est enfin chez lui. C'est commode aussi, car l'hôpital Montfort où il travaille à l'époque est à deux kilomètres de là. L'été, il se rend au travail en bicyclette, et l'hiver, il marche. C'est excellent pour la santé.

Mes Souvenirs du 1152 rue Joseph Cyr :

Personnellement, vu que je n'ai habité que moins de deux ans à cet endroit, mes souvenirs en sont restreints. Je me souviens que Maman y était très heureuse. Maintenant que la famille rapetissait, Maman avait plus de liberté : Suzanne était mariée, Nicole est partie enseigner à Hearst, et même Sylvie n'était plus un bébé; donc, Maman pouvait, en marchant à peine quelques minutes, aller magasiner soit chez Kmart, ou chez Towers. Éventuellement, elle a commencé à faire partie des « Femmes de la Fédération », un groupe qui se réunissait au sous sol de l'église.

Le fait de louer l'appartement du deuxième étage leur a été bien salutaire. Grâce à ce revenu, ils ont payé leur hypothèque plus vite que prévu. Après, ils ont continué d'en profiter, et d'en faire profiter d'autres à leur tour. Comme son père avant lui, mon père a offert ce logis, pour un prix modique, à sa famille; j'y suis moi-même demeurée, entre 1976 et 1983, suivie de ma tante Pâquerette, puis de ma sœur Sylvie, entre 1987 et 1990. Pour Sylvie comme pour moi, ceci nous a toutes les deux permis de ramasser assez d'argent pour un dépôt sur l'hypothèque de nos premières maisons.

1990 - Raymond - Vente du 1152 rue Joseph Cyr :

Malgré que mes parents y sont heureux, ce coin de la ville change de zonage résidentiel, pour un zonage commercial, ce qui augmente les taxes considérablement. Aussi, l'hôtel Chimo Inn se construit sur la rue Joseph Cyr, et le concessionnaire BMW s'installe au coin du boulevard St-Laurent et du chemin Cyrville. Le concessionnaire ainsi que la Caisse populaire, voulant agrandir leur terrain, offrent tous deux d'acheter la maison de papa. Au début, Papa refuse à maintes reprises; il aime la maison, et son travail est tout prêt, pourquoi déménager? Éventuellement, quand papa décide de prendre sa retraite, il accepte une offre d'achat du concessionnaire BMW, en avril 1990.

Vu que son terrain est grand, (75' par 200'), et dans un zonage commercial, il obtient un très bon prix. Malgré cette vente, il ne déménage pas tout de suite. Le contrat de vente stipule qu'il peut continuer d'y demeurer, en ne payant que les taxes et l'eau. Papa continue donc d'y habiter quelque temps. Vu que son travail est tout prêt, il se dit qu'il aimerait bien y demeurer jusqu'à sa pension. C'est à l'âge de 65 ans, en octobre 1990, qu'il aura droit à la pension du Canada; il planifie donc de déménager aux alentours de cette date.

1990 - Raymond - Achat du 1591 chemin Sunview :

Papa et Maman se cherchent donc une autre maison. Bien qu'il ne reste plus d'enfants à la maison, Raymond et Jeannette veulent s'acheter une maison ayant un garage double pour que Papa puisse y ranger à la fois sa voiture, (une énorme Lincoln Town Car 1987), et ses nombreux outils. Vu qu'il a toujours aimé travailler de ses mains, construire et réparer toutes sortes de choses, des outils, Dieu sait qu'il en a maintenant des tonnes. Finalement, c'est le 29 juin 1990 qu'ils achètent une autre maison, au 1591 Sunview, à Orléans. Ils y déménagent le 5 septembre 1990.

Du 5 septembre au 30 octobre 1990, Papa prend des vacances qu'il avait accumulées depuis longtemps. Le 31 octobre 1990, c'est son dernier jour de travail à l'hôpital, et il s'y rend, contrairement à l'habitude, en automobile ! (dans sa belle grosse Lincoln).

La maison de la rue Sunview est la plus grande maison qu'ils ont appartenu jusqu'à ce jour; elle a non seulement un garage double, mais aussi, 4 chambres de bains, 4 chambres à coucher, et un sous-sol fini. Cette maison leur permet de recevoir toute la famille aux fêtes (maintenant jusqu'à 19 personnes), sans que personne ne se pile sur les pieds. Je trouve aussi très utile que mes parents vivent aujourd'hui à 3 kilomètres de chez moi. C'est très commode quand j'ai besoin d'un coup de main pour réparer quelque chose, comme par exemple, un poteau de galerie tombé, ou pour installer des armoires dans mon sous-sol...

Conclusion :

Aujourd'hui, mes parents vivent bien. Je sais que quand j'étais jeune, ils devaient compter chaque sous qui leur tombait sous la main. Ce n'est que deux fois par année que j'avais une robe neuve, à Pâques et à Noël; le reste de l'année, je portais ce qui était devenu trop petit pour les autres. Malgré tout, on a toujours eu de quoi manger 3 fois par jour, mais le dessert, on en avait une fois par semaine, le dimanche. Quant aux cadeaux, on en avait plusieurs, mais seulement à Noël, et ils n'étaient jamais très dispendieux. Pour nous encourager dans notre éducation, mes parents nous achetaient aussi un « gros » cadeau, si on parvenait à finir notre secondaire. Nous sommes tous parvenus à cette étape, et nous avons tous, en plus, été à l'université.

Mes parents, avec leurs racines bien humbles, ont toujours été travailleurs et honnêtes, et nous aimaient de tout leur cœur. Ils ont su nous faire apprécier les petits bonheurs de la vie et nous enseigner les valeurs qui nous gardent dans le droit chemin. Aujourd'hui, dans mes joies comme dans mes misères, je sais que je peux toujours compter sur eux, et je leur en serai toujours reconnaissante.

Maintenant que Papa m'a raconté sa vie ainsi que celle de son père et de son grand-père, je n'en reviens pas... Dire que Grand-papa s'est retrouvé un jour sans un sous, avec une famille de neuf enfants à faire vivre, et grâce à l'aide de sa famille, à son courage, et à sa détermination, non seulement s'en est très bien sorti, mais il a à son tour, fourni un toit à plusieurs de ses enfants. Papa a suivi son exemple; les premières années de son mariage, il a dû se serrer la ceinture. Il subvenait aux besoins d'une famille de trois enfants dans un petit appartement sans eau courante, ni toilettes intérieures, pour venir à bout d'épargner quelques dollars et assurer notre avenir. Lui aussi, s'est retrouvé, des années plus tard, plus à l'aise, et a aussi offert à son tour un logis à bon prix à ses enfants. J'ai moi-même profité de cette chance.

Aujourd'hui, j'ai compris une chose : la vie n'épargne personne. Chacun de nous, un jour, à sa manière, aura une croix à porter, une colline à grimper, une rivière à traverser. Si un jour tu te trouves dans cette situation, toi aussi, comme les autres, tu te demanderas : « Mon Dieu, pourquoi moi ? ». Tu auras l'impression d'être dans un grand tunnel noir, sans espoir et sans fin. Alors, après avoir pleuré tout ton soûl, ramasses tes guenilles, reprends ton petit baluchon, et parles aux gens autour de toi. Tu t'apercevras qu'ils ont, eux aussi, connu des peines, et traverser des moments parfois bien pires que les tiens. Mais surtout, tu verras qu'il y a toujours moyen de s'en sortir; peut-être pas demain, peut-être pas l'an prochain, mais dis-toi bien, que comme les autres avant toi, avec le temps, la patience et le courage, tu finiras bien par trouver la clé qui te mènera vers des temps meilleurs. Et quand ce beau temps viendra, remercie ta bonne étoile, embrasse ta famille et tes amis, mais surtout, souviens-toi de tes peines, et aide à ton tour, ceux qui en auront besoin.

LISTE DES PHOTOS

DESCRIPTION:	PAGE:
Carte mortuaire de Joseph Farley	21
Carte mortuaire de Malvina Mayer.....	21
Joseph Farley et les 7 enfants qu'il a eu avec Malvina	21
Carte mortuaire de William Farley	22
Carte mortuaire de Aldina Godard	22
Photo de mariage de William Farley et Aldina Godard.....	22
Ferme de William Farley à Crysler, Ontario.....	23
Maison de Joseph, puis William Farley, à Casselman, Ontario	23
Maison de M. Vinette, louée par William durant la guerre.....	23
Maison que William a acheté sur la rue Fairmont, vers 1944	23
Maison que William a acheté sur la rue Russell, vers 1946.....	23
Famille de William, peu après la fin de la guerre.....	24
On joue de la musique	24
On danse des set carrés	24
On prend un verre en bonne compagnie	24
Raymond entre dans l'armée à 16 ans.....	25
Rhéal et Fernand se joignent aussi à l'armée	25
Rhéal et Laurent entrent aussi dans l'armée, Gérard n'est pas accepté	25
Télégramme de Raymond à sa mère en 1943	26
Photo du débarquement en Normandie, en juin 1944.....	26
Carte du débarquement	26
Pont de Nijmegen, pris par les alliés en septembre 1944	27
L'hiver à Nijmegen.....	27
Printemps 1945, inondation en Hollande.....	27
Livre donné aux soldats canadiens qui ont libérés la Hollande.....	27
Sabre de cérémonie allemand (cadeau d'un allemand).....	28
Raymond, portant fièrement son souvenir.....	28
Certificat de licenciement militaire de Raymond, en octobre 1945	29
Photo de Raymond à son retour en 1945.....	29
5 médailles que Raymond s'est mérité (dans un cadre)	29
Étoile de 1939-1945	30
Étoile France-Allemagne	30
Médaille de la défense	31
Médaille canadienne du volontaire	32
Médaille de la guerre de 1949-1945	33

Photo de fréquentation de Raymond et Jeannette	34
Photo de mariage de Raymond et Jeannette (1er mai, 1948)	34
Raymond, Jeannette et 4 enfants déjà, vers 1956	35
Les 4 premiers, en 1956	35
Les 4 premiers en bicyclette, en 1956	35
Raymond, Jeannette et leurs 6 enfants, en 1964	36
C'est la fête de Marcel et Sylvie, en novembre 1965	36
110 Fairmont, en décembre 1970	37
1152 Joseph Cyr, en juin 1988	37
Raymond et Jeannette devant leur maison, en juin 1988	37
Raymond reçoit une montre pour ses 25 ans de services (Hôpital Montfort)	38
Sylvie se marie, le 15 octobre 1988	38
Mai 1989, Raymond et Jeannette fêtent leur 41e anniversaire de mariage	38
1591 Sunview, été 1991 (devant)	39
1591 Sunview, été 1991 (derrière)	39
1591 Sunview, été 1991 (même la remise)	39
Pâques 1993, la famille se réunie (à table, à droite)	40
Pâques 1993, la famille se réunie (à table, à gauche)	40
Pâques 1993, la famille se réunie (dans l'escalier)	40
Les 6 enfants leur disent "Merci" (octobre 1982)	41
Raymond et Jeannette, un couple dont nous sommes fiers (juillet 1996)	41

Joseph Farley et Malvina Mayer



À la douce mémoire de
JOSEPH FARLEY
époux de
Malvina Mayer
décédé à Casselman, Ont.
le 9 septembre, 1937
à l'âge de 77 ans 6 mois et 29 jours
R.I.P.



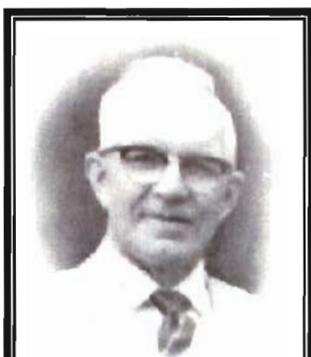
À la douce mémoire de
MALVINA MAYER
épouse de
Joseph Farley
décédée à Casselman, Ont.
le 27 novembre, 1933
à l'âge de 61 ans 3 mois et 17 jours
R.I.P.



Famille de Joseph, (photo prise en 1934, après le décès de Malvina) :

- assis, à l'avant: Joseph Farley
- derrière lui, de gauche à droite:
Colombe, William, Laura, Albert, Rhéa, Ernest et Aurore

William Farley et Aldina Godard



À la douce mémoire de
JOSEPH WILLIAM FARLEY
époux bien-aimé de feu
Aldina Godard
décédé
le samedi 22 février 1969
à l'âge de 72 ans



À la douce mémoire de
ALDINA GODARD
épouse de
Joseph William Farley
décédée à Ottawa
le jeudi 9 février 1967
à l'âge de 69 ans



Photo de noces de William et Aldina le 25 juin, 1917
(William a 20 ans, et Aldina en a 19)

William Farley tente de s'établir



Ferme de William Farley, à Crysler, en Ontario
Une belle grande terre où il bâtit ses rêves,
mais la Crise des années 30 vient tout détruire.



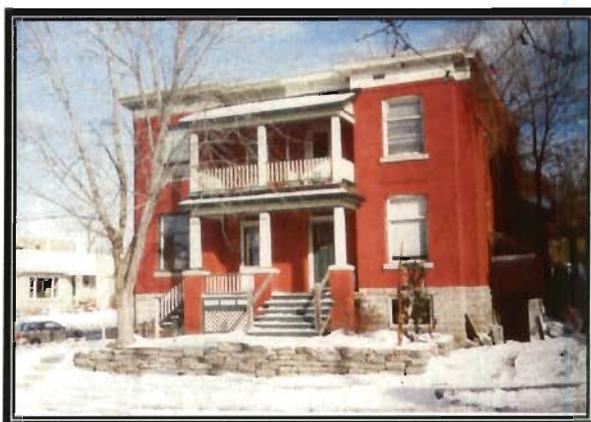
Voici la maison qu'appartenait Joseph Farley, à Casselman.
William Farley et sa famille y habitaient avec lui depuis 1935.
Comme Joseph meurt en 1937 sans testament,
William a dû l'acheter de la municipalité.



Durant la guerre, William loue la maison de M. Vinette,
sur le boulevard St. Joseph, près de la 10^{ième} ligne,
à Orléans (photo prise en février, 2002)



Vers 1944, William achète cette maison,
au 110 et 112 Fairmont, à Ottawa.
Il n'y demeurera jamais lui-même.



Vers 1946, William Farley achète les deux côtés de cette maison,
au 205 et 207 rue Russell, à Ottawa.
Il y demeure pour le reste de sa vie
(photo prise au mois de février, 2002)

Famille de William Farley



En 1957 - Lors du 40^e anniversaire de mariage de William et Aldina: photo prise au 205 rue Russell
(de gauche à droite):

en avant, assis: Rita, William, Aldina et Cécile

en arrière, debout: Berthe, René, Jean-Guy, Fernand, Rhéal, Gérard, Richard, Laurent, Raymond et Carmen



Les Farley aiment la musique. Dans les soirées, William et Richard jouent du violon.
Laurent et René jouent de la guitare. On ne se fait pas prier non plus pour chanter des chansons à répondre.



Nous sommes le 1er janvier 1969. Chez Fernand, on danse des sets carrés.
Même tante Colombe, une religieuse, y prend part.



Le même jour, William prend un verre avec
son fils Fernand, et son beau-fils, Raymond Deschryver.

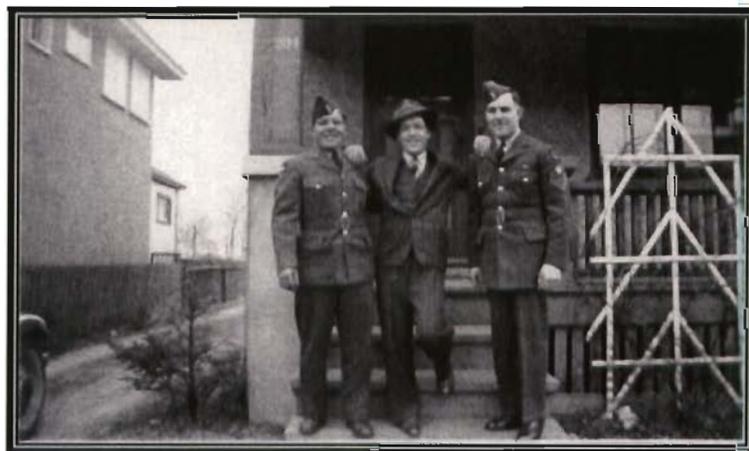
Service Militaire de Raymond Farley



Raymond entre volontairement dans l'armée canadienne, au début d'octobre 1942. Il n'a que 16 ans, deux ans de moins que l'âge requis. Dans cette photo, il vient tout juste de recevoir son uniforme. Il n'y a pas encore cousu ses insignes, mais c'est avec fierté qu'il le porte. Il va défendre son pays, jusqu'à la fin de la guerre. Il est resté simple soldat durant tout son service, mais selon moi, il est devenu un "CFBS" (Chef de famille bien spécial).



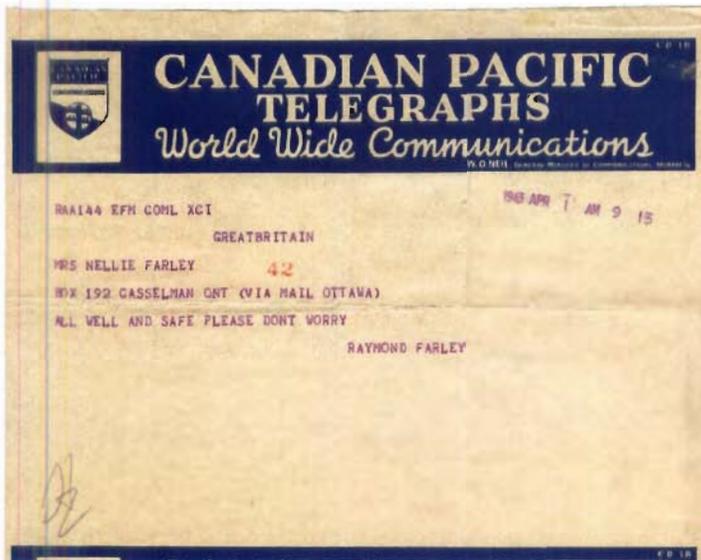
Il n'est pas le seul des fils de William à se joindre à l'armée: Laurent, Fernand et Rhéal s'y joignent aussi. On voit ici de gauche à droite, Rhéal et Fernand. L'armée envoie Fernand à Debert, en Nouvelle Écosse, où il devient cuisinier. On lui demande plus tard d'aller en Europe, mais la guerre se termine avant.



Ici, on voit de gauche à droite, Rhéal, Gérard et Laurent. Rhéal et Laurent se joignent aux forces de l'air; on envoie Rhéal s'entraîner à Kapuskasing, au nord de l'Ontario, et Laurent à Gander, à Terre-Neuve, considéré outre-mer à l'époque. Terre-Neuve ne faisait pas encore partie du Canada. Quant à Gérard, les médecins de l'armée le revoient chez lui parce qu'il a les pieds plats.

L'armée enrôle Rhéal comme soldat, mais il est bientôt promu au niveau de Sergent. Laurent, parce qu'il a déjà un métier, est enrôlé en tant que Caporal. Par la suite, il se mérite une promotion à Sergent, puis une autre, à Sergent de section (Flight Sergeant).

Raymond en Angleterre et en France (Débarquement en Normandie - le jour «J»)



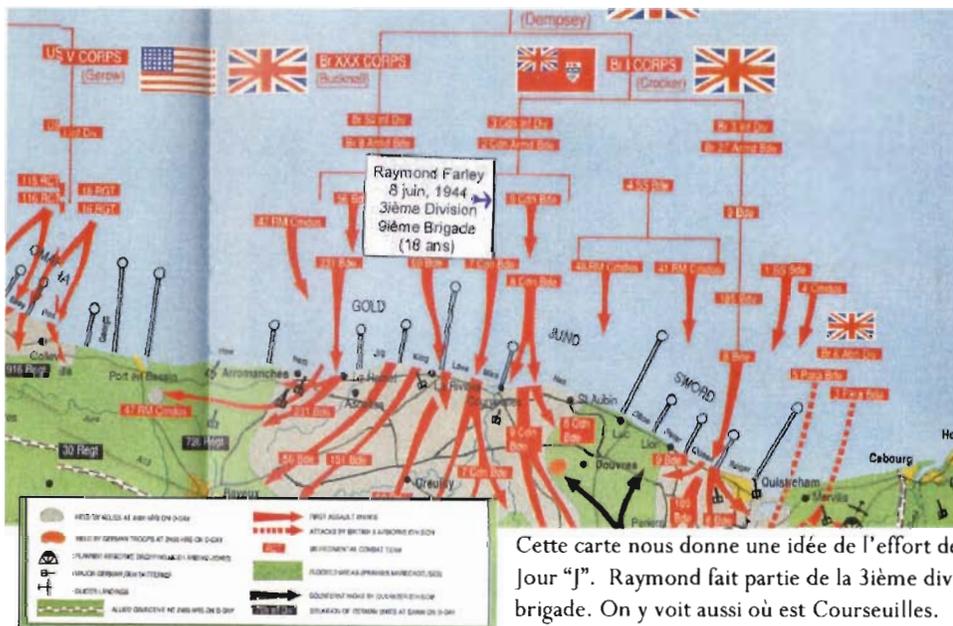
Raymond envoie ce télégramme à sa mère quand il arrive en Angleterre, le 1er avril 1943, pour ne pas qu'elle s'inquiète. Les Anglais comprennent "Nellie" au lieu de "Willie", mais son télégramme se rend à destination.

Aldina garde ce souvenir précieusement... Son cher fils, parti si loin, Dieu va-t'il le lui gardé sain et sauf ?

Le jour "J" - le 6 juin, 1944. C'est le débarquement en Normandie. Des milliers de soldats débarquent en France. On voit ici les bateaux, dans lesquels sont des centaines de chars amphibies qui pouvaient avancer dans l'eau jusqu'à une profondeur de 6 pieds.

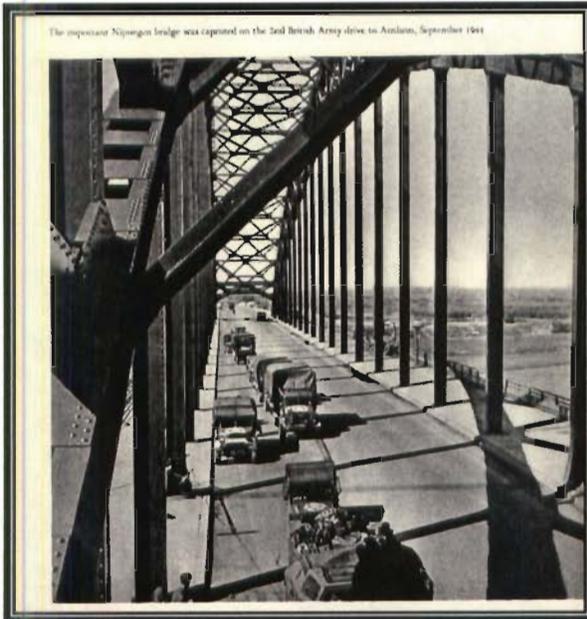


C'est ainsi que Raymond débarque en France, le 7 juin 1944, pour se rendre à Courseulles-sur-Mer.



Cette carte nous donne une idée de l'effort des alliés lors du jour "J". Raymond fait partie de la 3ème division, de la 9ème brigade. On y voit aussi où est Courseulles.

Raymond à Nijmegen, en Hollande Fin de 1944 et printemps 1945



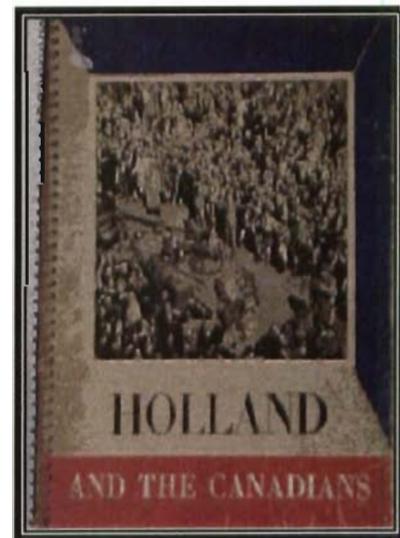
En septembre 1944, les troupes britanniques (qui comptaient parmi eux la 3^e Division), s'emparent du pont de Nijmegen, en Hollande.



Ils passent l'hiver à Nijmegen. Comme on peut le voir dans cette photo, les soldats s'habillent en blanc, pour mieux se camoufler.



Au printemps 1945, les allemands détruisent les barrage hollandais pour tenter d'empêcher les alliés de se rendre jusqu'en Allemagne. Qu'à cela ne tienne, les alliés traversent quand même, avec les chars amphibies qu'on voit ici. Les Allemands se rendent peu après.



Après la guerre, la Hollande fait parvenir ce livre en souvenir à tous les Canadiens qui ont libéré leur pays lors de la guerre.
Ces 3 photos en proviennent.

Souvenir d'un Allemand Sabre de cérémonie allemand - "German Dress Sword"



Alors qu'ils occupent un hôpital hollandais, Raymond se lie d'amitié avec un prisonnier allemand, qui était cuisinier. Son nouvel ami lui offre ce fabuleux sabre de cérémonie.



Après la guerre, de retour au Canada,
Raymond garde ce sabre
précieusement.

Il se fait prendre en photo ici,
avec le sabre.

1945 - La guerre est enfin terminée

Voici le certificat de licenciement que l'armée canadienne donne à Raymond le 30 octobre 1945. On remarque que dans la section "Description du soldat", l'armée lui donne 22 ans... En réalité, il venait à peine d'avoir 20 ans.

**CANADIAN ARMY (ACTIVE)
DISCHARGE CERTIFICATE**

M.F.M. 7 (L. 1000)
2005-845 (2001)
U.G. 17750-100

This is to Certify that No. C 10159 (Rank) Private

Name (in full) Raymond FOLLEY enlisted or was
enrolled in the Royal Canadian Army Medical Corps
the **CANADIAN ARMY (ACTIVE)** of Ottawa, Ontario, on the 15 th
day of August 1945.

He served in Canada United Kingdom Continental Europe
and is now discharged from the service under Routine Order 1029(Go1) by reason of
"To return to civil life (on demobilization)".

Medals, Decorations, Mentions, } Canadian Volunteer Service Medal and Clasp, 1939-45
awarded in respect of service } Star, France & Germany Star, Defence Medal.
during this war

THE DESCRIPTION OF THIS SOLDIER on the DATE below is as follows:—

Age <u>22 years</u> —	Marks or Scars <u>Vaccination left arm.</u>
Height <u>5 feet - 8 1/2 inches</u>	<u>7 moles on and between scapula.</u>
Complexion <u>Medium Dark</u>	
Eyes <u>Blue</u>	Other Active Army Service (This War)
Hair <u>Brown</u>	<u>NIL.</u>

Raymond Folley
Signature of Soldier

Date of Discharge 30 th October, 1945.
Ottawa, Ontario.

ORDERLY ROOM
No. 10159
District Depot (CA)
OCT 30 1945
CANADIAN ARMY (ACTIVE)
Ottawa, Ontario

J. Vincent
Issuing Officer
J. Vincent, Captain.
Rank
Date 30 th October 1945.

N.B. — As no duplicate of this Certificate will be issued, any person finding same is requested to forward it in an unstamped envelope to the Director of Records (Army), Department of National Defence, Ottawa, Canada.

Voici une photo de Papa à son retour.
Il y porte fièrement son uniforme.



Voici les 5 médailles qu'il s'est mérité.
(voir les pages suivantes pour l'explication de chacune)



ÉTOILE DE 1939-1945



CONDITIONS

Cette décoration était décernée en reconnaissance d'au moins six mois de service dans un théâtre opérationnel pour l'Armée et la Marine et de deux mois de vol opérationnel pour le personnel navigant entre le 2 septembre 1939 et le 8 mai 1945 (Europe) ou le 2 septembre 1945 (Pacifique).

BARRETTE

Bataille d'Angleterre: Cette barrette était décernée au personnel navigant des unités de chasseurs ayant participé à la Bataille d'Angleterre, entre le 10 juillet et le 31 octobre 1940.

RUBAN

Le ruban est composé de trois bandes d'égale largeur, bleu foncé, rouge et bleu pâle (représentant la Marine, l'Armée et l'Aviation).

NOMBRE

On a décerné 305 000 exemplaires de cette décoration à des Canadiens, dont 88 avec barrette.

ÉTOILE FRANCE-ALLEMANGNE



CONDITIONS

Cette décoration était décernée en reconnaissance d'au moins une journée de service en France, en Belgique, aux Pays-Bas ou en Allemagne entre le 6 juin 1944 (jour J) et le 8 mai 1945.

BARRETTE

Si le récipiendaire méritait plus tard l'Étoile de l'Atlantique, il portait la barrette de l'Atlantique pour montrer qu'il avait droit à cette décoration-là.

REMARQUE

La barrette de l'Étoile d'Europe : Service navigant n'était pas décernée avec cette décoration-ci, parce qu'il était impossible de se qualifier pour cette Étoile après le 5 juin 1944.

RUBAN

Le ruban est composé de bandes d'égale largeur bleu, blanc, rouge, blanc et bleu. Ces couleurs représentent le drapeau de l'Union et ceux de la France et des Pays-Bas, mais pas celui de la Belgique.

NOMBRE

On a distribué 230 000 exemplaires de l'Étoile France-Allemagne à des Canadiens.

MÉDAILLE DE LA DÉFENSE



CONDITIONS

Même si elle a habituellement été décernée aux militaires canadiens en reconnaissance de six mois de service en Grande-Bretagne entre le 3 septembre 1939 et le 8 mai 1945, les conditions officielles d'attribution étaient les suivantes : en reconnaissance du service pour une période d'au moins trois ans dans les Forces armées, dans un théâtre où il n'y avait pas d'opérations, mais qui était exposé aux attaques aériennes ou fortement menacé d'en subir, ainsi que du service à l'étranger ou à l'extérieur du pays de résidence pour une période d'au moins un an, sauf dans les régions menacées par l'ennemi ou exposées aux attaques aériennes, auquel cas la période de service requise était de six mois avant le 2 septembre 1945. Par conséquent, les Canadiens ayant servi un an à Terre-Neuve et ceux qui avaient servi six mois à Hong Kong étaient admissibles. La période correspondante dans une unité de désamorçage des bombes et de déminage était de trois mois. Les Canadiens ayant servi en Afrique de l'Ouest, en Palestine et en Inde étaient admissibles, eux aussi (sauf le personnel navigant opérationnel). Les récipiendaires de la G.C. ou de la G.M. en reconnaissance de leur participation à un service de défense civile ont aussi reçu cette décoration. En Grande-Bretagne, les membres de la Home Guard et d'autres personnes pouvaient l'obtenir.

BARRETTE

Il n'y a pas de barrette.

DESCRIPTION

Une médaille circulaire en argent (pur à 80 %) de 1,42 po de diamètre. Les médailles frappées en Grande-Bretagne étaient en cupronickel.

AVERS

Une effigie numismatique du roi Georges VI, tête nue, tournée vers la gauche, avec la légende GEORGIVS VI D: BR: OMN: REX F: D: IND: IMP:.

REVERS

La couronne royale reposant sur la souche d'un chêne, flanquée d'un lion et d'une lionne. En haut à gauche, 1939, et en haut à droite, 1945. En exergue, mais pas séparé du reste de la médaille par une ligne complète, l'inscription THE DEFENCE/MEDAL, sur deux lignes.

MONTURE

Une barrette droite unie non pivotante est fixée à la médaille avec une griffe simple.

RUBAN

Le ruban de 1,25 po de largeur est composé de deux bandes latérales vert pâle et d'une bande centrale orangée de 0,5 po de largeur, avec une étroite bande noire au centre de chaque bande verte. L'orangé est la couleur des flammes et représente les attaques de l'ennemi sur la verte terre d'Angleterre; le noir représente le blackout.

DATES

La Médaille de la Défense a été créée le 16 août 1945.

NOMBRE

On a décerné 325 000 exemplaires de cette médaille à des Canadiens.

MÉDAILLE CANADIENNE DU VOLONTAIRE



CONDITIONS

La Médaille canadienne du volontaire est décernée aux personnes de n'importe quel grade de la Marine, de l'Armée ou des Forces aériennes canadiennes qui se sont portées volontaires en vue de servir dans les forces actives et qui ont servi honorablement pendant dix-huit mois (540 jours) entre le 3 Septembre 1939 et le 1er mars 1947.

BARRETTE

Une barrette d'argent (souvent appelée une agrafe) chargée en son centre d'une feuille d'érable était décernée en reconnaissance de 60 jours de service à l'extérieur du Canada.

DESCRIPTION

Une médaille circulaire en argent (pur à 92,5 %) de 1,42 po de diamètre.

AVERS

Sept personnages passant représentant les hommes et les femmes de l'Armée, de l'Aviation, de la Marine et du Service infirmier, avec sur le pourtour l'inscription 1939 CANADA 1945 VOLUNTARY SERVICE VOLONTAIRE.

REVERS

Les armoiries du Canada, sur fond uni.

MONTURE

La barrette droite est munie d'un oeillet dans lequel est passé un petit anneau enfilé dans l'anneau plus petit solidaire de la partie supérieure de la médaille.

RUBAN

Le ruban de 1,25 po de largeur est composé d'une bande centrale bleu roi de 0,5 po de largeur, flanquée de part et d'autre de deux bandes d'égale largeur écarlate et vert foncé, les bandes vert foncé étant en bordure. Le ruban a été décerné pendant la guerre et la médaille après la guerre.

DATES

La Médaille a été créée le 22 octobre 1943.

NOMBRE

En tout, 1 183 000 personnes étaient admissibles. On a décerné 650 000 médailles et 525 500 barrettes.

MÉDAILLE DE LA GUERRE DE 1939-1945



CONDITIONS

Cette médaille était décernée à tous les officiers et à tout le personnel non-officier des Forces armées et de la marine marchande en reconnaissance d'au moins 28 jours de service entre le 3 septembre 1939 et le 2 septembre 1945. Dans la marine marchande, il faut avoir servi pendant 28 jours en mer.

BARRETTE

Il n'y a pas de barrette, mais les récipiendaires portent sur le ruban une feuille de chêne s'ils ont fait l'objet d'une citation à l'ordre du jour et une feuille de chêne en argent s'ils ont reçu un éloge du Roi pour bravoure.

DESCRIPTION

Une médaille circulaire en argent (pur à 80 %) de 1,42 po de diamètre. Les médailles frappées en Grande-Bretagne sont en cupronickel.

AVERS

Une effigie numismatique du roi Georges VI couronné, tourné vers la gauche, avec la légende GEORGIUS VI D : BR : OMN : REX ET INDIAE IMP :.

REVERS

Un lion ravageur foulant un dragon à deux têtes mort. Les deux têtes, une d'aigle et une de dragon, signifient les principaux ennemis en Occident et en Orient. Au haut, juste à droite du centre, les années 1939/1945, sur deux lignes.

MONTURE

Une barrette droite unie non pivotante est fixée à la médaille avec une griffe simple.

RUBAN

Le ruban de 1,25 po de largeur est composé de sept bandes, quatre larges et trois étroites (celles du centre), rouge, bleu foncé, blanc, rouge, blanc, bleu foncé et rouge.

IDENTIFICATION

Cette médaille était décernée sans le nom du récipiendaire, sauf dans le cas de celles du personnel de la Marine marchande du Canada et de la GRC, dont les récipiendaires étaient nommés sur la bordure.

DATES

La Médaille de la Guerre de 1939-1945 a été créée le 16 août 1945.

NOMBRE

On a décerné 700 000 exemplaires de cette médaille, dont 4 450 à des membres de la Marine marchande du Canada.

Raymond Farley et Jeannette Bouchard

De retour au Canada, Raymond commence à fréquenter
sa mère, Jeannette Bouchard.

Cette photo a été prise en été 1946, alors que
Raymond avait 20 ans, et Jeannette en avait 23)



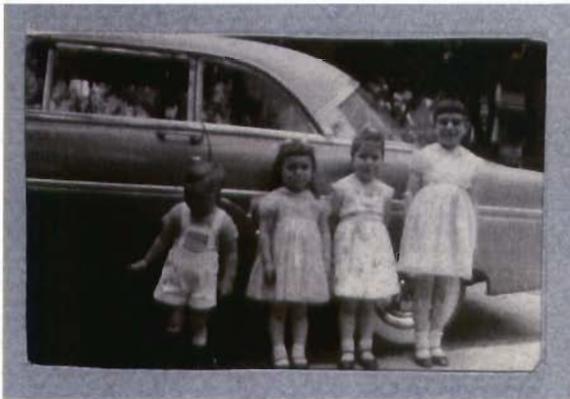
Raymond et Jeannette se marient le 1^{er} mai 1948
(Raymond a 22 ans, Jeannette en a 25)



**Bientôt, Jeannette et Raymond ont 4 enfants:
Suzanne en 1949, Nicole en 1951,
Diane en 1953 et Jean-Paul en 1954**



On voit ici Jeannette et Raymond vers 1956, avec les 4 enfants qu'ils ont à l'époque.
(Les enfants, de gauche à droite: Jean-Paul, Suzanne, Nicole et Diane)



Cette photo est prise en 1956, devant la météor bleue de Papa.

De gauche à droite:

Jean-Paul (qui regarde un petit oiseau),
Diane, Nicole et Suzanne.



Prise le même jour, voici encore les 4 premiers enfants à bicyclette, sur le trottoir devant la maison de la rue Fairmont.

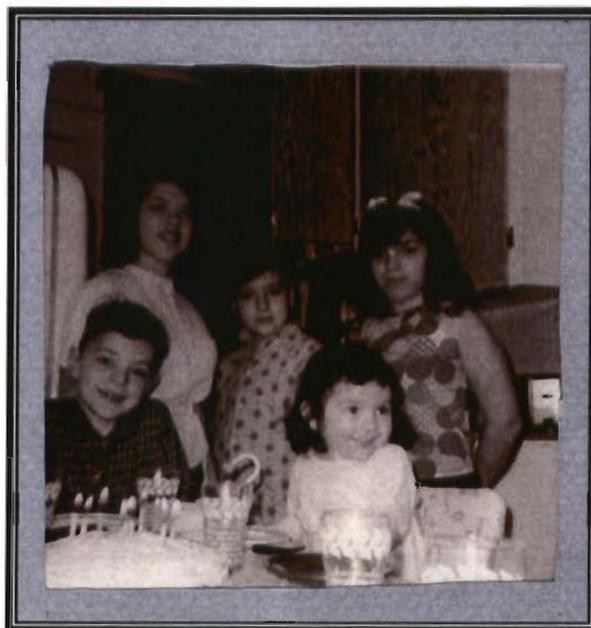
De gauche à droite:

Jean-Paul, Nicole, Diane et Suzanne

**De 4 enfants, on passe à 6, et la famille est complète:
Marcel en 1958, et Sylvie en 1963
(on les fête ensemble, au début novembre)**



En 1964: Voici une des rares photos prises à l'époque avec la famille au complet.
Debout derrière: Diane, Suzanne et Nicole
Devant: Marcel, Raymond, Sylvie, Jeannette et Jean-Paul



Début novembre 1965: on fête les 2 plus jeunes
Debout derrière: Nicole, Jean-Paul et Diane
Assis autour du gâteau: Marcel et Sylvie (7 ans et 2 ans)

De la rue Fairmont à la rue Joseph Cyr



Décembre 1970: Voici notre photo d'aurevoir du 110 rue Fairmont, où j'ai habité jusqu'à l'âge de 17 ans.
Elle appartenait à William, puis à sa fille, ma tante Rita qui l'a achetée après la mort de grand-papa.
À l'époque, Rita habitait à côté, au 112 rue Fairmont; elle y habite encore aujourd'hui.



Juin 1988:
Voici une photo de la première maison de Raymond et Jeannette, au 1152 rue Joseph Cyr à Cyrville.
Comme on peut le constater, Raymond prenait plaisir à entretenir le gazon et les haies. Mes parents étaient fiers de leur maison, et c'était évident.

Juin 1988:
On voit ici mes parents (Jeannette et Raymond), sur le perron avant de leur maison de la rue Joseph Cyr. Ils y étaient très heureux.



Souvenirs de 1988 et 1989



Été 1988:

Raymond reçoit une montre souvenir pour ses 25 ans de service à l'hôpital Montfort. J'y assiste avec fierté.



Le 15 octobre 1988:

La petite dernière (Sylvie) se marie, et la maison est vide...



Mai 1989:

Les enfants de Jeannette et Raymond leur ont fait un beau gâteau pour leur 41^e anniversaire de mariage. Cette photo de Raymond et Jeannette a été prise dans la cuisine de leur maison de la rue Joseph Cyr.

Raymond et Jeannette déménagent à Orléans



Été 1991:

Après avoir pris sa pension, Raymond et Jeannette vendent la maison de Cyrville, et s'en achètent une à Orléans, au 1591 chemin Sunview, à Orléans. Ils y déménagent le 5 septembre 1990. Comme on le constate encore, Raymond aime bien s'occuper de son gazon. Les voisins viennent lui demander conseil !

Raymond ne néglige pas le gazon ou même les fleurs dans la cour d'en arrière !

On remarque aussi ici que Raymond est sur le toit de la galerie. Il est encore en train de réparer quelque chose...



On peinture même la remise ! Elle est pleine de pièces de toutes sortes qui pourraient servir si quelqu'un en aurait besoin... on se sait jamais selon Raymond.

Pâques 1993

La famille se rassemble à Orléans



Mai 1993:

Maman est bonne cuisinière, et nous apportons aussi chacun un petit quelque chose.

Au bout de la table: Jean-Paul
De gauche à droite: Norm, Nicole, Sylvie, Jeannette et Suzanne



Et de l'autre côté de la table:
De gauche à droite:
Marcel, Marina, Kathleen,
Natalie et Diane



Vu que nous y sommes tous, le même jour:

Devant: Jeannette

Derrière elle (gauche à droite):

1^{ère} rangée: Jean-Paul, Raymond et Marcel

2^{ème} rangée: Diane, Suzanne et Nicole

en-haut: Sylvie

**Les enfants de Raymond et Jeannette
leur disent
MERCI**



Nous voilà ici, tous les 6, en octobre 1982. Nous voulions leur donner un souvenir spécial pour leur 35^{ième} anniversaire de mariage:

De gauche à droite:

Assis: Nicole, Diane, Suzanne et Sylvie

Debout: Marcel et Jean-Paul



Mes chers parents: Raymond Farley et Jeannette Bouchard
(photo prise le 26 juillet 1996, aux noces de leur petit-fils, Don McMullen)

**MERCI,
DE TOUT NOTRE COEUR !**

Épilogue :

En décembre 1998, quand j'ai perdu mon emploi chez Bell après presque 27 ans de service, j'étais complètement découragée. Malgré mon désespoir, éventuellement, je me suis aperçue qu'il ne s'agissait pas tout à fait pour moi de la fin du monde, je me suis trouvée un autre emploi, et les choses ont commencé à aller mieux.

Quand Papa m'a raconté la vie de son père et de son grand-père, j'ai compris que l'épreuve que j'avais connue était bien insignifiante à comparer à la misère qu'ils ont traversée. Cet ouvrage a donc été pour moi une thérapie, grâce à laquelle aujourd'hui, je remercie le bon Dieu tous les jours de toute la chance que j'ai eue tout au long de ma vie. Quoi qu'il m'arrive dorénavant, je n'oublierai jamais de garder espoir. Je sais maintenant que lorsque Dieu ferme une porte, il ouvre toujours une fenêtre quelque part, et dans nos moments difficiles, il ne faut pas oublier que nos parents et nos amis sont souvent ceux qui savent nous pointer les fenêtres du doigt.



Diane Farley
Avril 2002